

Le concert se terminait par *Canti de Strapaese* pour voix de femme et orchestre, qui évoque fâcheusement le Verdi des mauvais jours, ou la chanson napolitaine. On avait auparavant entendu quelques pièces de M. Henry Barraud extraits de la musique d'accompagnement de *On ne badine pas avec l'Amour*. Invention fine, habile, de jolies réussites, c'est le mérite de l'auteur que de nous rappeler par là qu'il sait s'éloigner d'œuvres touffues et denses, et que nous prisons davantage.

Michel-Léon HIRSCH.

Société Nationale de Musique (22 janvier). — D'où vient donc le penchant accusé de nos jeunes compositeurs à traiter des sujets aussi morbides ? Le visage souriant de la gaieté est plus propre à assurer, sinon le succès, du moins la sympathie.

La charmante *Sonatine* pour flûte et basson de Eugène Bozza, qui ne pêche heureusement pas de ce côté, nous a apporté un rayon de bonne humeur et d'esprit. Admirablement écrite pour les instruments, elle a valu un succès très mérité à son auteur et aux interprètes, MM. Lavailotte et Oubradous. Nous accorderons une petite préférence à l'Adagio en canon, si bien réussi.

De Marcel Labey, un *Deuxième trio* pour violon, violoncelle et piano ; quatre mouvements de jolie musique où la tendance à l'expression mélodique nous a beaucoup réconforté. L'interprétation de choix joignait à celui de l'auteur les noms de M^{me} Chepfer-Labey et de Paul Bazelaire.

Les *Poèmes sur Mi* d'Olivier Messiaen, ou neuf mélodies pour chant et piano sur le sacrement du mariage, ne sont assurément pas faits pour convertir les célibataires. Quelle âpreté, et puisqu'âpreté il y a, pourquoi tant de fausses notes dans le noir paysage ? Les grands maîtres savaient rendre la tristesse plus attrayante. Pourtant, ça et là, perce une charmante sensibilité. M^{lle} Bunlet apportait à l'auteur l'expression de son talent.

Des *Trois Pièces* de E. Goué, interprétées par le Trio d'Anches de Paris à qui elles sont dédiées, nous avons retenu plus particulièrement le scherzo. L'écriture en est solide et bien faite pour l'instrument.

L'Ame en Bourgeon de M^{me} Claire Delbos, sur huit poèmes de maternité, dénote la possession d'un talent très expressif. La grande égalité de l'œuvre rend le choix plus difficile ; pourtant nous avons beaucoup apprécié « Je suis là » et « Te voilà hors de l'alvéole ».

M^{lle} M. Bunlet et M. O. Messiaen assuraient à l'auteur une parfaite exécution.

R. F.

RADIO-DIFFUSION

Radio-Paris. — Le 16, Société des Instruments Anciens (direction E. Bigot) ; Hændel s'épanouit en larges ondes, et Lorenziti, dans sa *Symphonie vénitienne*, montre autant d'esprit que de grâce. Quant à M^{me} Patorni-Casadesus, dont nous avons précédemment loué le jeu varié, elle anime le clavecin d'une façon particulièrement réussie (Mozart).

Au Concert de Nuit, excellent groupe d'artistes (direction Rhené-Baton). Chausson, malgré certains empâtements orchestraux, sait garder une poignante grandeur (*Symphonie*). Aux concerts de l'Union Interalliée (direction M^{lle} Nadia Boulanger), festival Bach-Mozart.

Tour Eiffel. — *Les Choéphores* (Milhaud), dans les récits accompagnés par les seuls instruments à percussion, atteignent à un point extrême de l'horreur tragique. A cette conception originale, les chœurs dissonants ne paraissent pas offrir la contre-partie que l'on souhaitait trouver en eux, éléments musicaux prédominants traduits dans une langue qui, pour être moins systématiquement agressive, n'en eût été sans doute que plus directe et plus expressive.

Beau programme à Lille P. T. T., le 21 (direction Soret) : Symphonies de Mozart, Tchaïkowsky, des mélodies de Gounod (d'expression combien juste !) et une *Jeunesse d'Hercule* (Saint-Saëns) haute en relief. **Strasbourg** donne intégralement *la Forêt bleue* de Louis Aubert (malheureusement troublée de parasites durant la première partie).

Droitwich nous gratifie d'une émission de choix, sous la direction de M. Mengelberg : Ouverture d'*Alceste* (Glück) et *Troisième Symphonie* de Brahms. La discipline orchestrale, étendue jusqu'aux « poussés » et « tirés » des archets, permet l'exact phrasé, l'élégance sobre, l'enveloppement sans bavures, la ponctuation légère, en particulier dans la danse symphonique du premier Mouvement (seconde idée).

Radio-Luxembourg se distingue par la valeur des œuvres de ses nombreux programmes. Retenons en passant : *Concerto brandebourgeois n° 3* (Bach), musique sans autre objet que la musique, et qui vous transporte au sein même du monde sonore.

Stuttgart poursuit son cycle Hændel, **Bruxelles** celui des compositeurs belges.

Maurice DAUGE.

Le Mouvement musical en Province

Amiens. — La Section de musique de chambre (MM. Robert Postel violon, Mario Camerini violoncelle et Larozière piano) a donné une audition le 14 janvier en présence d'un public d'élite, mais cependant nombreux.

Le programme était de choix et l'exécution fut de qualité : *Trio en sol mineur* d'Haydn, *Trio en sol mineur* de Chausson, *Passacaille* pour violon et violoncelle de Hændel et une révélation, *Il pastor fido*, suite de Vivaldi revue par Bazelaire, pour les deux mêmes instruments, ravissant chef-d'œuvre dont la pastorale est le fleuron. Puis M. Fernand Bourgeois professeur au Conservatoire, donna une magistrale interprétation de la sévère *Sonate en ré mineur* de Schumann, avec la collaboration de M. Larozière.

G. HÉRACLE-LEROY.

Lyon. — La dernière séance de la Société des grands concerts a été consacrée en partie à un vibrant hommage à Albert Roussel, avec cette œuvre capitale au titre significatif en ce jour *Evocations*. M. Marex Liven fut le récitant, à la voix chaude, prenante, et qui, avec une mise au point plus complète, peut arriver à une interprétation parfaite.

Le programme comportait encore l'Ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, la Mort de *Boris Godounow* avec chœurs et le *Concert* de Vincent d'Indy pour piano, flûte et violoncelle avec ensemble de cordes, qui permet d'apprécier vivement trois solistes M^{mes} Gerin, Duchon-Doris et Mégret-Mazuir.

L'orchestre et les chœurs dirigés par M. Jean Witkowski ont rendu à merveille ces œuvres choisies avec bonheur.

J. BARRAUD.

Nancy. — Le programme du 6^e Concert du Conservatoire, émouvant hommage rendu à la mémoire de Maurice Ravel, comprenait la seconde suite de *Daphnis et Chloé*, ce sommet de l'œuvre ravelienne, traduit par M. Alfred Bachelet avec une maîtrise et une sensibilité qui touchèrent profondément l'auditoire, la *Rapsodie espagnole*, la *Pavane* et la *Valse*. Les deux solistes, longuement acclamés, étaient M^{me} Madeleine Grey, interprète idéale de *Shéhérazade* et des *Chants hébraïques*, et M. Jacques Février, qui remporta dans le *Concerto pour la main gauche* un tel succès qu'il dut encore jouer la *Forlane* et le *Rigaudon* du *Tombeau de Couperin*.

Une belle soirée, donnée devant une salle comble, et qui honore M. Alfred Bachelet, animateur et chef incomparables.

G. B.